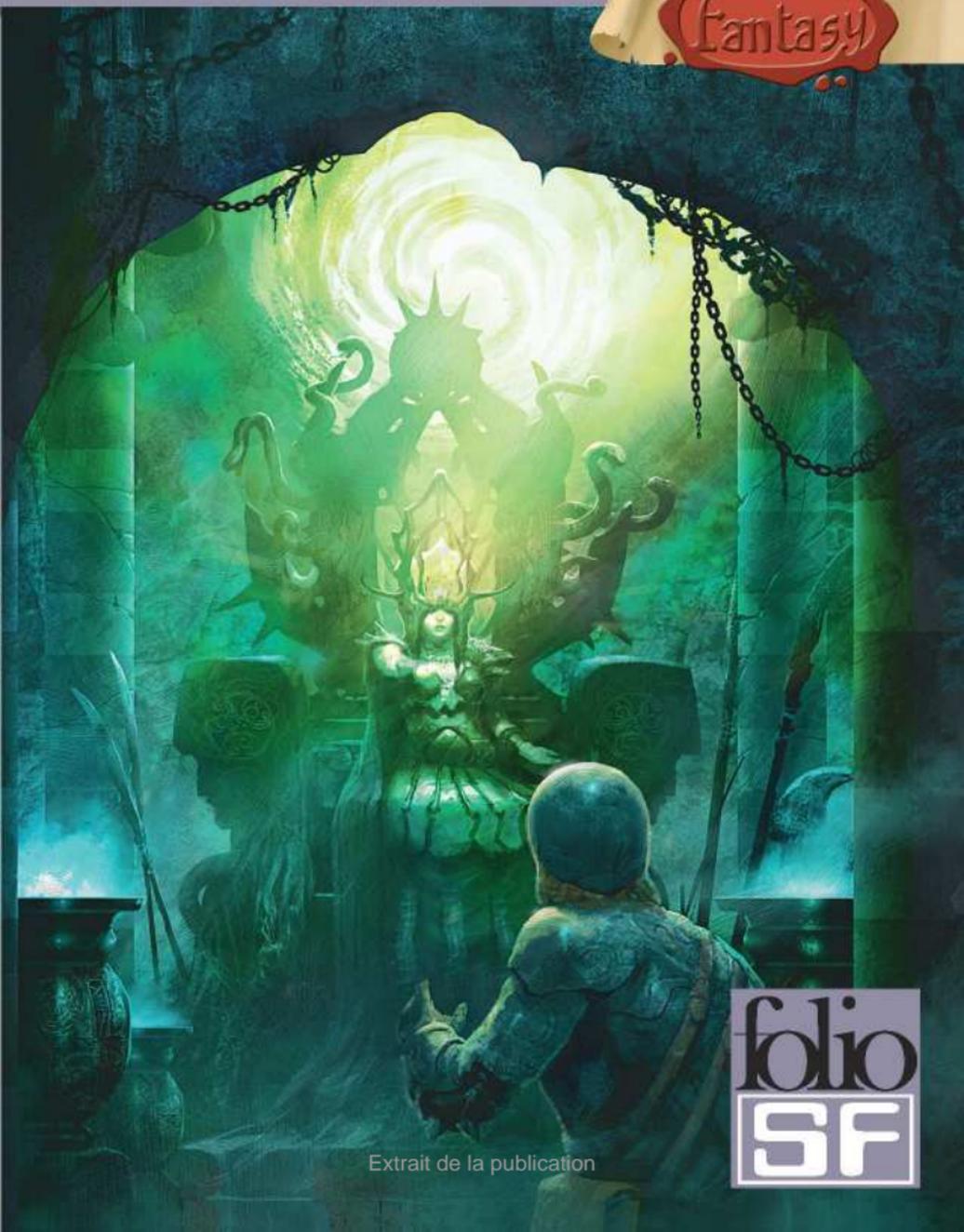


Francis
Berthelot

Khanaor



Extrait de la publication

folio
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Francis Berthelot

Khanaor

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2010.*

Extrait de la publication

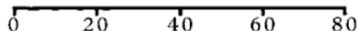
Né à Paris en 1946, polytechnicien, docteur ès sciences, Francis Berthelot a entamé sa carrière d'écrivain avec *La Lune noire d'Orion*, un *space opera* paru en 1980. Ont suivi deux romans profondément originaux : *La Ville au fond de l'œil*, récompensé par le prix Rosny-Aîné 1987, et *Rivage des intouchables* (Folio SF), subtile métaphore des années sida, inoubliable appel à la tolérance qui a obtenu le Grand Prix de la science-fiction française en 1991.

Attaché à rompre le cloisonnement des genres littéraires, Francis Berthelot est aussi l'auteur d'un cycle de neuf romans, *Le Rêve du démiurge*, où le réalisme est sans cesse transgressé par des éléments relevant du merveilleux, du fantastique ou de la science-fiction. Dans cette perspective, son dernier essai de narratologie, *Bibliothèque de l'Entre-Mondes* (Folio SF, 2005), lui a permis de définir et de caractériser la zone littéraire des « transfictions ».

*Pour Mamy,
P.M. Ouchka,
Les Pitouniks.*



KHANAOR



PREMIÈRE PARTIE
SOLSTICE DE FER

CHAPITRE PREMIER

L'or et la faim

En l'an 584 de l'ère chrétienne, Chilpéric, roi de Soissons, périt assassiné sur l'ordre de son épouse Frédégonde, dernier crime de cette servante pour accéder au trône, flaque de sang perdue parmi l'éternité féroce des pouvoirs...

Sur l'île de Khanaor, battue par les lames de l'Atlantique, mais assez éloignée des continents pour jouir d'un isolement farouche, ce drame demeura ignoré. Eût-il même été clamé par les bardes, les tensions grondant depuis la fin de l'hiver lui auraient enlevé tout écho. En ces temps troublés, chacun affrontait sa propre barbarie sans prendre en compte l'ordre global du monde.

À quoi bon, d'ailleurs, évoquer le christianisme à propos d'une contrée où la croyance en Dieu s'était scindée entre l'art des magiciens, le culte des mânes et la hantise de Throg ? Où l'année, de la lune du cygne à celle du renne, se divisait parfois en douze, parfois en treize ? Comment même parler de contrée devant cette terre fragmentée en quatre régions, où le coût du pain, l'architecture des fermes, le sens de la divinité à craindre, différaient du tout au tout ?

Khanaor, né des croisements hasardeux de l'histoire, en gardait les contrastes. Au nord, l'Aquimeur. Au sud-est, l'Ardamance. Au sud-ouest, la Goldèbe. Au centre, les monts d'Espréol. Quatre peuples façonnés, l'un par les tempêtes, l'autre par le soleil, aspirant qui à la richesse, qui à la sainteté, et dont les dirigeants ne s'entendaient guère. Les années précédentes avaient sourdement mûri les inégalités : le retour du printemps porta aux Khanates la sève des grands fléaux.

Ce jour-là, Mervine, souveraine d'Aquimeur, maîtresse des eaux et des miroirs, attendait le roi de Goldèbe, Leuthiag, sur les terrasses de son palais, à Kjerl. Un brouhaha de foire, tintement des sistres, clameurs des gabiers, barrissements de quelque phoque, montait de la ville lacustre, comme pour témoigner de l'agitation incessante des Aquimes. Plus loin, sur les plaines liquides du pays, une brume dorée se déployait nonchalamment, rendant indistincte la frontière des terres et de la mer.

Vêtue d'une longue robe brodée et d'une chasuble violine, la reine était assise dans une conque de pierre, portée par un génie marin et couverte de fourrures d'otarie. L'inconséquence de son peuple la tourmentait. Depuis plusieurs années, la faune des torrents, des lacs et des côtes, qui fournissait à cette race de pêcheurs sa subsistance, ne cessait de se raréfier. En dépit de ses ordres, poissons et crustacés continuaient d'être traqués impitoyablement. De plus, le riz, les légumineuses d'eau, et même les algues dont les femmes de Kjerl faisaient d'épaisses juliennes, pourrissaient avant de venir à maturité. Et personne, à part elle, n'essayait d'y remédier. La populace se jetait à

corps perdu dans les rixes portuaires, et les grands dans les intrigues d'antichambre. Devant un péril aussi grave, l'Aquimeur entier s'épuisait en vaine turbulence.

À plusieurs reprises, elle avait invoqué les rivières souterraines de Khanaor, concentré sur les sources la pureté des pluies, tenté de régénérer la vie défaillante de l'onde. Des nuits durant, elle s'était penchée sur le miroir liquide de l'oratoire, pour transmettre aux cours d'eau et aux lagunes la vitalité des fluides qui irriguaient son corps... En vain. Un seul recours lui restait, à présent. Mais il nécessitait l'aide des Ardamaans et heurtait leur éthique. Elle savait qu'ils s'y opposeraient avec indignation.

Un bruit d'éperons sur l'escalier de jaspé la tira de sa rêverie. Leuthiag venait d'apparaître en contre-jour, suivi de ses capitaines.

Un peu plus âgé qu'elle, quarante-cinq ans peut-être, il ne lui inspirait ni sympathie, ni antipathie particulière. Rasé de près, charpenté comme une tour, l'œil attentif, il semblait l'archétype du Goldien, concerné par la seule matérialité des choses. De lourds bracelets d'airain enchâssés de grenats lui couvraient les avant-bras, et sa tunique noire s'ornait d'une tête de taureau en or. Il jeta pourtant, en s'avancant, un regard songeur vers les arabesques ajourées des murs, où ruisselaient sans fin de paresseux voiles de liquide. Ayant conçu elle-même le Palais des Eaux Lentes, quelques quinze ans plus tôt, alors qu'elle n'était que magicienne de la cour, Mervine fut sensible à cet hommage.

— Que l'onde et l'herbe vous protègent, dit-elle en

venant à sa rencontre. Je désirerais m'entretenir seule avec vous.

D'un geste il congédia son escorte ; puis il prit place sur le siège qu'elle lui offrait. Très brune, un visage d'ambre, avec la mâchoire volontaire des natives de Soukansk, elle aurait pu en d'autres circonstances lui sembler désirable. Mais il ne venait pas là en conquérant. Sur ses épaules pesaient deux saisons de pluies qui avaient gâté les récoltes de seigle roux, et plongé la Goldèbe dans le dénuement. Il ne pouvait tenir la promesse faite l'année précédente : le paiement intégral du quartz, de l'argent et des gemmes achetés aux Aquimes pour la construction de son château, à Warnaj.

— Cinquante mille sous d'or, seulement... ? répéta Mervine, incrédule. Mais c'est de trois cent mille qu'il s'agit !

— Je ne l'ignore pas... répondit Leuthiag. Mais nous n'avons pu vendre aux Ardamans que huit cents chariots de seigle, contre cinq mille en temps normal. Pour vous porter cette somme, j'ai dû doubler l'impôt sur des campagnes déjà durement éprouvées. Le reste vous sera réglé dès l'automne. Au plus tard, le printemps prochain.

— Je ne peux pas attendre, répliqua la reine.

Elle se leva et fit quelques pas vers les fontaines qui bordaient la terrasse. À ses pieds, la ville bruissait comme un vivier, de toutes ces existences inconnues qui reposaient sur elle. Le soleil, reflété par les canaux, scintillait entre les arcades de bois. En dessous, le long des pilotis, des grappes de moules blanchâtres n'en finissaient pas de dépérir.

— Comprenez-moi, reprit-elle. Pour repeupler en

faune et en flore les eaux d'Aquimeur, je n'ai plus qu'un moyen : réactiver nos sources une à une avec du sang solaire. Seuls, les Ardamans pourraient m'en fournir. Mais à moins de leur offrir un pactole, je doute fort qu'ils y consentent. Et il nous en faut au moins un demi-muid¹. Comprenez-vous ce qu'une telle demande représente ?

Leuthiag secoua la tête. Pour les Goldiens, l'invisible, l'occulte, l'irrationnel, étaient objets de méfiance. Il arrivait parfois qu'un simple guérisseur de village, pour une potion aux effets trop prompts, se fît chasser à coups de pierres. La magie, a fortiori, les rebutait : émanation chaotique de Throg, elle ne pouvait qu'apporter le malheur.

— Un volume pareil, dit la reine, requiert la mort de quatre de leurs mages.

Et elle lui décrivit ce rituel barbare, pratiqué par les druides ardamans du premier siècle, et renié depuis. Le philtre, à base d'ambre, d'essences de bois, et de sucs d'animaux, devait être préparé sur les bords incandescents d'un volcan. Au moment où le soleil touchait au zénith, l'officiant se tournait vers son servant. Avec son aide, il s'ouvrait les veines des bras et scellait le mélange en y ajoutant son propre sang. Et lorsqu'il commençait à défaillir, que les spasmes de l'agonie le convulsaient, les adolescentes élues soulevaient solennellement son corps, pour le lancer dans le bouillonnement du cratère.

— Quatre d'entre eux... répéta-t-il pensivement.

— Au moins quatre, dit Mervine, d'une voix sourde. Alors qu'il n'y en a pas dix dans tout leur

1. Le muid khanate correspond à un peu moins de trois cents litres.

pays qui aient la science nécessaire. Sans contrepartie, jamais les barons de Lokna ne les sacrifieront... J'ai besoin de cet argent.

Le monarque palpa en silence la cicatrice qui lui barrait le menton, séquelle d'une jacquerie des débuts de son règne. Le code ardaman sur la vie humaine lui paraissait absurde. Lui-même, jadis, avait châtié les rebelles avec la dernière rigueur. Durant le banquet fêtant l'écrasement de la révolte, il leur avait fallu tenir entre leurs cuisses nues les torches qui se consumaient. On disait même que, voyant leur chef près de s'évanouir, Leuthiag s'était octroyé la volupté d'une grive au miel supplémentaire... Depuis, la reine Ganire avait patiemment poli cette cruauté forcenée. Mais qu'importait la carcasse de quatre sorciers, quand la faim menaçait son peuple et celui d'Aquimeur ?

— Il va falloir, déclara-t-il enfin, que les Ardamans s'arrangent entre eux. Savez-vous combien nous leur payons la neige de lave, sans laquelle le seigle roux ne pousserait pas ? Dix doublons la jarre. Quand les mêmes collecteurs la vendent moitié prix à leurs maraîchers ! Si Lokna y mettait bon ordre, je pourrais vous rembourser dès l'été...

— C'est à vous de l'y contraindre, répondit fermement Mervine.

En un éclair, il saisit le fond de sa pensée, et en estima les risques et l'intérêt. Pour lui, l'Ardamance ne représentait pas seulement un pays plus riche, indifférent à la mauvaise fortune de ses voisins ; mais aussi une culture rutilante, dont le revers était un solide mépris pour les rustres de son acabit. Un voyage fait dans sa jeunesse l'avait laissé émerveillé

devant les beautés architecturales de Mathnan et de Lokna, les moulins à neige de lave autour de Yor-kand, l'art des joueurs de luth et de contrevielle, la perfection des alfanges, des tuniques, des parfums... Autant de domaines où les meilleurs artisans goldiens semblaient de grossiers manœuvres. Ces splendeurs qui rabaissaient son pays, il en rêvait depuis lors tout en les haïssant. L'idée d'y accéder par la force fit frémir tous ses muscles.

— Entendons-nous, dit-il. Votre sort, autant que le nôtre, est entre les mains des Ardamans. Pour la sauvegarde de nos peuples, nous n'avons pas le choix : il faut faire front. Mettre les barons au pied du mur.

Elle nota la crispation involontaire de ses poings. Quels que fussent ses défauts, il avait cette solidité des hommes façonnés à même la glèbe. Son appui, quand elle voyait l'indiscipline de ses propres sujets, lui parut appréciable.

— C'est vous qui êtes nos débiteurs, lui fit-elle remarquer. Qu'avez-vous à offrir ?

Il réfléchit brièvement.

— J'ai assez de soldats pour garnir vingt fois la forteresse Dir-Houarn, près de la frontière. Les Goldiens sont durs au combat. Cela incitera peut-être les mages de Lokna à moins d'égoïsme.

La brutalité des guerres anciennes répugnait à Mervine. Le cliquetis des francisques, les râles des hommes démembrés à coups d'épieu, résonnaient encore sur Khanaor. Elle-même n'avait pu atteindre la couronne qu'au prix de plusieurs meurtres, savamment étouffés ; et la sensation de vase dans les poumons hantait ses cauchemars. Mais l'avenir des enfants de Kjerl passait avant tout.

— Nous disposons d'armes plus subtiles, déclarat-elle d'une voix égale. Disons que je pourrais en évoquer l'emploi, si les collecteurs rechignaient trop à baisser leurs tarifs. Le remboursement de votre dette en serait-il hâté ?

Leuthiag acquiesça gravement. L'odeur de saumure que lui portait le vent se mêla dans sa mémoire à celle des champs de bataille. Face à l'épreuve de force, il se sentit brusquement soulagé, en dépit de la manière dont Mervine l'y avait conduit. Il cligna des yeux. En lui montait la colère des paysans goldiens devant leurs champs transformés en bourbiers par la pluie. S'il régnait une justice sur Khanaor, il saurait faire rendre gorge aux Ardamans.

La partie centrale de l'île, l'Espréol, était peuplée de montagnards dispersés çà et là dans des cahutes. Sans lois ni dirigeants, sauf dans les quelques bourgs de la vallée, elle n'avait d'unité qu'un mode de vie austère, façonné par la spiritualité émanant des forêts et des crêtes. Là vivait le seul homme qui pût seconder l'entreprise de Mervine, ou au contraire s'y opposer : Craès, le maître des vents, dont le repaire était une grotte au sommet du mont culminant.

Un ermite aux contrastes farouches. La silhouette d'un ours des cavernes, avec une barbe drue, et des yeux plus clairs que les cailloux bleutés des torrents. Vêtu, été comme hiver, de braies et d'une courte tunique en peau de cerf, attachée avec des lanières. Et tourmenté par une lointaine rancune envers l'espèce humaine.

Assis sur la souche d'un cèdre, il avait suivi jusqu'au bout les lentes transformations du couchant. Le

temps qui s'écoule, songeait-il, est l'incarnation absolue de la sérénité... Et cette paix, dont il sentait son être s'emplir lui donnait une force singulière. Comme si, à travers le ciel et les fibres de son corps, c'était la matière même du temps qui agissait.

Un goéland des cimes passa, fluide, devant lui, pour aller s'agripper à une anfractuosité de la roche où des centaines d'oiseaux nidifiaient. Pensivement, Craès se cura les dents avec une aiguille de mélèze. C'était parmi eux qu'il avait cherché refuge, quelque vingt ans plus tôt, lorsqu'il s'était brutalement résolu à s'exiler de Lokna. Là, il avait trouvé, en communion avec une nature tendue puissamment vers le ciel, l'énergie de surmonter une désillusion dont personne ne savait rien.

La nuit venue, il resta à tresser, avec des lianes de térébinthe, un licol pour la chèvre noire. L'air devenait moite, comme nerveux. Un orage se préparait... Il ferma les paupières, et laissa la puissance immobile des moraines monter en lui.

Il dut s'assoupir quelques instants, cependant. Car lorsqu'il prit conscience de la pluie, elle tombait déjà à verse, faisant plier les buissons d'airelles qui poussaient devant la grotte. La lueur des éclairs, répercutée par ces sombres cordes de cristal qui martelaient le sol, peuplait l'obscurité de dessins immenses.

Craès se releva avec lenteur. Dans sa poitrine, son cœur s'était mis à cogner tout doucement. Mais il s'astreignait à le contenir. Il resta sur le seuil de la caverne, sans avancer ni reculer d'un pas.

— Quelqu'un vient... murmura-t-il. Je le sens !

Les poings sur les hanches, il scruta les ténèbres. Les formes blêmes, au milieu des cataractes, se

tordaient comme des serpents, en quête de leur raison d'être. Les sourcils hauts, il les vit converger vers un tracé toujours plus clair, plus familier...

Le visage de Mervine.

Les traits de cette prêtresse des mers, ciselés en pure lumière à l'intérieur des trombes d'eau qui s'abattaient sur la montagne.

Elle-même l'observait attentivement, depuis le miroir liquide de la salle de magie. Le sourire de l'ermite, aussi rugueux que les cèdres qui l'entouraient, dissimulait mal son ennui devant une telle intrusion. Avec une courtoisie anxieuse, elle le pria de l'en excuser. Mais le son de sa voix, par-dessus le crépitement des gouttes, avait quelque chose d'impérieux qui l'irrita malgré tout.

— Que veux-tu de moi ? lui demanda-t-il.

— Ton soutien pour fléchir les barons de Lokna. Je leur présente une requête irrecevable. L'appui d'un mage né dans leur ville m'aiderait à les convaincre.

Il se rembrunit. Pourtant, il l'écouta sans mot dire, solidement campé sur ses jambes, le corps tendu comme un arc, tandis que sa respiration s'ajustait sur celle de la terre et des étoiles.

— Est-ce tout ? fit-il, lorsqu'elle eut fini,

— Oui.

— Très bien, déclara-t-il. Khanaor jugera si tes actes sont justes ou non. Quant à moi, ces sous-druides peuvent bien s'immoler dans le sang solaire, pour ce que leur sort m'importe ! À une exception près, ils ont toujours été des incapables.

Il fourragea pensivement sa barbe, puis reprit :

— Cela dit, ne compte pas sur mon aide. Je ne veux

LE CORPS DU HÉROS
LA MÉTAMORPHOSE GÉNÉRALISÉE
LE SERPENT À COLLERETTE
LA MAISON BRISÉE
LA LUNE NOIRE D'ORION



Khanaor

Francis Berthelot

Cette édition électronique du livre
Khanaor de Francis Berthelot
a été réalisée le 30 janvier 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070399291 - Numéro d'édition : 168194).

Code Sodis : N50579 - ISBN : 9782072454936
Numéro d'édition : 236372.